

## Louise Kirouac

### Vision enthousiaste du patrimoine

Saint-Angèle de Mérici, Saint-Georges de La Malbaie, Saint-Jean de Martha, Saint-Joseph du lac, Saint-Odilon, Saint-Ferdinand; ce ne sont ni les litanies des saints ni le trajet d'un autobus québécois. C'est une infime partie du parcours de Louise Kirouac, peintre, qui fait le tour de l'arrière-pays à la recherche des plus beaux paysages du monde qu'elle peint sur place pour son plus grand plaisir et pour le nôtre. Conduite par son patient mari ou en bande avec d'autres peintres, elle observe, regarde, à la recherche du coup de cœur visuel : « Un peu plus loin, un peu en arrière, voilà, arrête, c'est là, c'est d'ici que je veux peindre. » À cause de son enthousiasme et de sa spontanéité débridée, on l'imagine facilement courir



*L. L. Kirouac "Point de vue sur l'Arthabaska" 16 X 20  
Dig. 464*

dans le champ jusqu'à l'endroit où elle plantera son chevalet, pour se faire plaisir. Elle peindra sur le motif, un léger dessin pour mettre en place, puis un lavis, un jus comme elle dit, pour la couleur et elle terminera dans son atelier, plus tard, en mettant à profit une extraordinaire mémoire visuelle.

Ce que Louise Kirouac aime, elle ne l'envoie pas dire, c'est le patrimoine québécois, nos paysages et nos villages; que ce soit à la mode ou non. Grâce à Dieu, notre patrimoine, vu avec amour et avec ardeur patriotique, est recréé, redoré, guéri des affronts du modernisme et du mauvais goût. Laissons-lui son mot : elle enlève le fardage et nous redonne nos villages d'antan, comme elle imagine qu'ils étaient autrefois, bien avant qu'ils soient abîmés par les stations-service, les bungalows de style californien et les arches jaunes des restaurants-minute. Et elle décrit avec enthousiasme le Saguenay, en décembre, quand les massifs sont à nu, que le frimas recouvre les cimes et que le givre ressemble à des perles. Elle ne se contente pas d'être un poète du patrimoine, elle l'aime profondément, et les titres de ses tableaux ressemblent aux entrées du Petit Jean, ce dictionnaire où elle recherche l'origine des noms et leur histoire.

Une vue du petit village de Château Richer avec son église juchée sur la Côte de Beaupré vous donnera une bonne idée de son talent et de sa vision patrimoniale. Le point de vue qu'elle a choisi apparaît comme le meilleur, l'éclairage subtil crée par un ciel couvert enrobe les maisons d'une lumière calme, noble et subtile qui ressemble à la chaleur de nos ancêtres et correspond comme un gant à notre personnalité québécoise.



*Louise Kirouac - Vallée ensoleillée, Charlevoix, 30x40*

Louise Kirouac est née dans un berceau d'art et parle avec émotion de son père breton qui a fréquenté l'Académie des Beaux-Arts de Paris avant de s'installer ici et de contribuer à la communauté culturelle en peignant pour son plaisir et en jouant au théâtre. Dès 1973, elle peint des portraits qu'elle expose, fait de la photo avant de savoir vraiment ce que lui réservait son talent. Quiconque aurait quelques craintes d'avouer être la sœur de Tex Lecor, forte personnalité de la peinture québécoise, mais elle s'en vante volontiers. En fait nous devons reconnaissance à Tex de l'avoir incitée à se libérer de la photo, de lui avoir transmis ses connaissances et de l'avoir trimbalée à travers le Québec en l'encourageant

à nous transmettre sa vision. Aujourd'hui, Louise Kirouac est « un gars de la bande à Tex » et, quelques fois par année, elle fait avec lui, Claude Langevin, Umberto Bruni et d'autres, des virées de paysages qui les amènent aux quatre coins du Québec.

Sa première exposition grand public a eu lieu à la Galerie Arno de Victoriaville, elle participe en 1985 à l'exposition de groupe « Multi-Art at the Québec Government Gallery » à Boston et expose régulièrement au Balcon d'arts de Saint-Lambert qui lui consacrera, du 16 au 26 octobre prochain, une exposition en compagnie de Lise Lacaille dont l'idée est prometteuse : « Deux femmes, deux visions ».